Les ramoneurs-mécènes lombards

Rapport du consul Cerruti (1862)

Silvia Ceccomori

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3995>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 148-151

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Silvia Ceccomori, « Les ramoneurs-mécènes lombards », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3995> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

ITALIANITÉ

LES RAMONEURS-MÉCÈNES LOMBARDS

RAPPORT DU CONSUL CERRUTI (1862)

Par SILVIA CECCOMORI, docteure en études indiennes, université de Paris-III¹.

Le métier de ramoneur est un souvenir toujours vivant au Val Vigizzo (vallée anciennement située en Lombardie, aujourd'hui piémontaise). Des milliers de ramoneurs venus du monde entier se réunissent, en effet, chaque année début septembre, à Santa Maria Maggiore où un musée raconte leur métier. En 1862, Costantino Nigra, le tout nouvel ambassadeur en France du jeune royaume d'Italie (1861), demande à Luigi Cerruti, consul général de Paris et de ses environs, en France depuis 1851, de faire une relation sur l'industrie et le commerce italiens de son district. Ce rapport, présenté en mars 1862, offre un panorama fiable de l'activité des Italiens dans le district. Les fumistes et les ramoneurs y occupent de loin la première place. Cependant, l'émigration des ramoneurs lombards en France est un phénomène beaucoup plus ancien qui remonte à plusieurs siècles.

Ces montagnards ambulants proviennent d'une vallée pauvre (le Val Vigizzo), lombarde à l'époque. La France riche les attirait à la suite des agents de change, puis sous Charles VIII, Louis XII et François 1^{er} qui tous étaient descendus en Italie. Appelés « haut à bas » ou « ramoneurs » (de « *raim* », « branche » en ancien français), ces

ambulants ramassaient sur leur chemin des branches sèches dont ils faisaient des faisceaux pour gratter et racler, à l'aide d'une corde, les conduits de cheminée. La suie récoltée servait d'engrais aux paysans à qui ils la revendaient.

Leur travail était rendu indispensable par la multiplicité des cheminées des châteaux et des couvents. Leur sérieux et leur honnêteté les ont donc amenés à nettoyer les cheminées des châteaux du roi. Padelin et Varisse² sont devenus « ramoneurs des Maisons royales » et ont occupé cette charge pendant plus de 200 ans de père en fils³. Les cheminées se comptant par milliers, se faisaient-ils aider par leurs compatriotes ? Probablement. Mais, pour survivre, ces ramoneurs vendaient aussi de la petite bijouterie.

De ramoneurs à ramoneurs-marchands : le privilège de Louis XIII (1613)

Les merciers n'avaient de cesse d'importuner ces ramoneurs devenus marchands ambulants par nécessité. Las des confiscations et des amendes, Baptiste Asser⁴ et six de ses compagnons

1. Auteure de *Cent Ans de Yoga en France*, Paris, Edidit, 2001 ; *Acqua di Colonia*, blurb.com, 2009 ; À paraître : *Les Ramoneurs lombards à Paris. Histoire d'une émigration séculaire*, Paris, L'Harmattan. 2. *Industria e commercio in Parigi* in *La Gazzetta ufficiale del Regno d'Italia* du 14 octobre 1862 (pp.3-4). Un extrait du rapport de Cerruti a été publié sous le titre *Relazione concernente i privilegi antichi dei tre comuni di Valvigezzo, Craveggia, Malesco e Villette*, Domodossola, Tipografia Porta, 1862. Les noms sont toujours francisés. Des recherches dans les archives paroissiales de Craveggia mentionnent des familles Padelini et Varitia. 3. Archives nationales : O/1/122 pp. 39-40. 4. Ce nom correspond à Acerro, patronyme encore présent dans la vallée, comme ceux qui figurent dans le document reporté en note 5.

ramoneurs en appellent au roi. Cette demande, presque téméraire, révèle toutefois que les ramoneurs avaient déjà un embryon d'organisation et les moyens d'entrer en relation avec la royauté.

Le 10 octobre 1613, sous la régence de Marie de Médicis, ils obtiennent un privilège du roi-enfant Louis XIII. Le document⁵, introuvable dans les archives françaises, mais bien conservé dans les archives communales de Craveggia, constate que, bien que les ramoneurs lombards soient les seuls à exercer ce métier, celui-ci ne leur suffit pourtant pas pour vivre. Le roi les autorise donc à vendre des petits objets dans tout le royaume en les libérant ainsi de la tutelle de la corporation des merciers. Ils en profiteront.

À partir de ce décret de Louis XIII, les ramoneurs deviennent des ramoneurs-marchands. Quatre autres lettres patentes en 1635, 1645, 1716 et 1760 confirment ce privilège, en le limitant dans un premier temps aux ramoneurs de Lombardie, puis aux seuls ambulants de trois villages du Val Vigizzo : Craveggia, Malesco et Villette (cf. Croquis réalisé par Silvia Ceccomori).

Joalliers, fumistes et ramoneurs

Sous Louis XV, deux filières ont pris leur essor à partir du métier de ramoneurs-marchands. Les commerçants les plus entreprenants développent la qualité et la valeur de leur marchandise : ils commercialisent non seulement de simples broches

Le Val Vigizzo. Croquis réalisé par Silvia Ceccomori.

ou boucles, mais aussi des croix, des bougeoirs et des calices précieux pour les églises, des bijoux sertis de pierres précieuses, des épées pour la cour.

D'autres, en revanche, perfectionnent la filière des cheminées. De nettoyeurs ils deviennent fumistes (le mot, reconnu en 1762 par l'Académie française, désigne « ceux dont la profession consiste à chercher et mettre en œuvre les moyens divers pour empêcher les cheminées de fumer », Almanach Dauphin, 1777).

Les frères Bertolin de Craveggia, Jean-André (1718-1764) et François Antoine (décédé en 1780) franchissent une étape supplémentaire⁶. Ils deviennent poêliers-fumistes, c'est-à-dire constructeurs de cheminées et de poêles. François Antoine est, en effet, maître sculpteur, membre de l'Académie de Saint-Luc. Leur talent est tel qu'ils se font connaître de Madame de Pompadour, de Louis XV et de toute la cour. Étrangement, le souvenir de leur existence s'est perdu dans leur patrie d'origine. Il est pourtant probable que Louis-Sébastien Mercier fasse allusion à ces familles lorsqu'il dit qu'il a fallu faire venir des fumistes d'Italie pour obtenir des cheminées qui ne fument point⁷.

5. Extrait des registres du Conseil d'État : « Sur la requête présentée par Baptiste Asser, Anthoine Tibil, Jehan Mariecel, Estienne Bongian, Laurent Tadini, Jacques Pidò et Jacques Dubra, natifs du pays de Lombardie, faisant tant pour eux que pour tous leurs compagnons ramoneurs de cheminées qui sont présents dans notre royaume, et qu'attendu qu'il n'y a qu'eux en France qui puissent faire cet art duquel ils ne peuvent vivre s'il ne leur est permis de faire un petit trafic de menues marchandises qu'ils sont accoutumés porter dans ses boîtes et... du cristal pointu dit brillant ou simple, il plaît au Roy de lever les défenses qui leur ont été faites par le Procureur de Sa Majesté de la ville de Paris. Vu l'extrait des défenses qui ont été faites par le dit Procureur de Sa Majesté au dit Baptiste Asser : d'apporter aucune marchandise dépendant de l'état de... sinon en temps de foire, et lui enjoint quand il en apportera en ladite ville de Paris de la représenter aux jurys avant que de l'exposer à la vente pour qu'il la contrôle sous peine de confiscation et amendes arbitraires.

Le Roy, en son conseil a levé et ôté les défenses et a permis et permet aux suppliants de porter et vendre du cristal taillé, quincaillerie et autres marchandises mêlées en la ville de Paris et ailleurs par tout le royaume. Ainsi défense à toutes personnes de les y troubler et empêcher à peine de payer dommages et intérêts, dans toutes les foires qu'ils puissent installer la dite marchandise en boutique.

Fait au Conseil d'État du Roy tenu à Paris le dixième jour d'octobre 1613. Signé et scellé du grand sceau de cire jaune. » (cf. photo).

6. Archives nationales : MC/ET/XXX/382, 9.2.1764 ; MC/ET/V/734, 20.21.1782 ; MC/ET/V/820, 30.4.1790. 7. Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Mercure de France, MCMXCIV t. II, pp. 989-990.

ITALIANITÉ

D'autres familles du Val Vigezzo se font apprécier tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. Citons seulement les Cottini, successeurs des frères Bertolin, puis Jean-Dominique Cottini dont l'entreprise perdure jusqu'au XX^e siècle. Les Vigezzins installent le chauffage et s'occupent de l'entretien de tous les palais et châteaux. Certains, comme les Pidò, n'ont cessé de venir à Paris depuis 1613.

Seuls les frères Trabuchi à la Barrière du Roule les surpassent. Acquis avec le duc d'Orléans, leur succès traverse la Révolution (ils sont les poêliers-fumistes du Conseil des Cinq-Cents et du Conseil des Anciens). Sous Napoléon, ils travaillent à la galerie des tableaux⁸, à la Malmaison, à Compiègne, au Château de Saint-Cloud où leur œuvre, la lanterne de Démosthène, installée dans le parc, devient, à partir de Louis XVIII, le point de rencontres et le lieu de pique-nique des Parisiens. Leur réputation franchit les frontières, ils travaillent ainsi au château de Wilhemshöhe à Cassel en Allemagne. Leur générosité est immense. Joseph Trabuchi⁹ (décédé en 1846) lègue aux pauvres de Paris et alentours, en son nom et celui de ses frères, la somme de 351 000 francs (1 200 000 euros environ). Quatre-vingt-dix-mille francs sont destinés à l'hôpital Beaujon pour créer une salle de six lits réservée aux ramoneurs.

Le sort de ces derniers reste, en effet, misérable. Ils ne sont plus seuls sur le marché. Dès l'abolition des corporations en 1777, Louis XVI a autorisé Joseph Villemin à créer une entreprise de ramoneurs publics : vingt boutiques assuraient, dès lors, nuit et jour, le service à Paris. Les années suivantes, particulièrement froides, firent affluer vers Paris des ramoneurs du Rouergue, de l'Auvergne, de la Savoie. Rude concurrence ! Mais Villemin a réduit bien vite le nombre de ses boutiques et l'auteur Thomas M. F. Sauvage¹⁰ fait dire à son ramoneur auvergnat : « *Votre ouvrage sera tout aussi bien fait que si j'étais Piémontais ou Italien* », témoignant ainsi de la réputation des Vigezzins.

C. Malcuit, photographe-éditeur à Paris.
Photo Stéphan Massis. © COLLECTION SILVIA CECCOMORI.

Au XIX^e siècle, les ramoneurs, et surtout les enfants qui, grâce à leur petite taille, peuvent se faufiler dans les cheminées, deviennent populaires. Les journaux s'en emparent, mais leur quotidien est fait de souffrance, de froid et de nourriture insuffisante. C'est le côté sombre de la fumisterie, que Cerruti minimise et que Paulucci di Calboli, secrétaire d'ambassade, dénoncera au début du XX^e siècle.

Le bilan nostalgique du consul Cerruti

Cerruti précise que les entreprises ou commerces italiens de son district (Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Oise) en 1862 sont au nombre de 772. Les fumistes sont en première position, ils sont 144. S'y ajoutent 11 fabricants de calorifères. Suivent 24 joailliers. Leur succès avait été favorisé par les lettres patentes de Louis XV les autorisant à vendre des bijoux sans limitation de poids. Le droit de

8. Archives nationales, Conseil des bâtiments civils F21/2465 – 2476, an IX-X. 9. Marescot du Thilleul, *L'Assistance publique à Paris, ses bienfaiteurs et sa fortune mobilière*, t. I, 2, Paris, Berger-Levrault et Cie Éditeurs, 1904. 10. Thomas Marie François Sauvage, *Le petit ramoneur*, Paris, Barba, 1825, acte I scène III.

tenir boutique les a propulsés par la suite. Les joailliers les plus importants sont les différentes familles Mellerio, les frères Mellerio, Mellerio dit Meller et les Borgnis de Craveggia.

Le consul ajoute : « *Anciennement les fumistes italiens fournissaient presque exclusivement les premiers établissements de la capitale de France. Depuis que cette industrie est familière aux Français aussi, (...) ces derniers sont de préférence choisis pour la conservation et le nettoyage des cheminées et des poêles de ces établissements* ».

En réalité, les regrets du consul n'avaient pas de raison d'être. Les chantiers entrepris sous Napoléon III donnèrent du travail non seulement aux Français, mais également aux fumistes italiens qui surent, de par leur savoir-faire et leurs inventions, perpétuer l'essor de la fumisterie.

Influence et traces des émigrés à Paris et dans le Val Vigezzo

À Paris, ces émigrés sont totalement intégrés dans la société française. Les immeubles achetés appartiennent souvent encore à leurs descendants devenus français.

Quelques traces se retrouvent dans les musées. On trouve un beau portrait des frères Trabuchi au musée de l'Assistance publique. Une salle au musée des Avelines à Saint-Cloud est consacrée à la lanterne de Démosthène des Trabuchi bombardée en 1870. Les pierres du socle y sont toujours visibles dans le parc.

À Paris, une inscription sculptée dans la pierre, « Mellerio fumiste », rappelle le siège d'une fumisterie au 40 ter, rue Fabert dans le VII^e arrondissement. Mais les fumistes au XX^e siècle désertent la capitale pour ses banlieues. Seuls les bijoutiers Mellerio dit Meller, poursuivent brillamment l'œuvre de François Mellerio (1772-1843) rue la Paix depuis plus de deux siècles.

Ces émigrés ont aussi fortement marqué leur village d'origine par leur œuvre de mécènes, puisqu'ils firent d'importantes donations aux églises et aux communes. De son « glorieux » passé, Craveggia conserve un trésor d'objets précieux et deux manteaux royaux. Les fumistes et les joailliers offrirent aides et soins pour les pauvres, dots de mariage pour les jeunes filles pauvres, ils organisèrent des cours d'alphabétisation pour adultes. Ils créèrent surtout écoles et hôpitaux et financèrent la construction de routes et ponts en offrant ainsi de nombreuses occasions de travail à la population. Le Val Vigezzo devint ainsi l'une des vallées pilote de l'Ossola en Piémont.

Le désir de rentrer au pays animait la plupart de ces émigrés qui se faisaient construire des villas entourées de jardins à la mode française. Ces demeures se distinguaient des anciennes maisons, situées le long des routes. De nombreux descendants français y reviennent encore durant l'été. Au fil des successions, quelques-unes de ces demeures ont été subdivisées en appartements.

Une bourgeoisie locale est née : les fils d'émigrés se mariaient entre eux, des fêtes champêtres les réunissaient, ils poursuivaient le métier de leurs parents, parfois étudiaient pour s'orienter dans une autre voie. L'entraide familiale était puissante. Le sens de la hiérarchie aussi. Les mariages entre cousins permettaient de garder le patrimoine en famille. L'exemple le plus frappant est celui de Jean Antoine Pidò qui, par deux fois, fit épouser à son neveu et successeur Peretti¹¹ ses cousines germaines, Teresa et Paola Pidò (décédée en 1924). Aujourd'hui à Malesco une sculpture représentant le jeune Fausto Cappini est devenue le symbole des enfants ramoneurs¹². La statue et le Musée de Santa Maria Maggiore rappellent aux touristes les plus distraits le passé singulier de ces trois villages qui ont donné leurs forces vives aussi bien à la France qu'à l'Italie. ■

11. Archives nationales : MC/ET/CI/1438 : 12.6.1872. 12. Arrivé en haut d'un immeuble milanais, Fausto Cappini, âgé de 14 ans, toucha un fil électrique et mourut électrocuté.